

Une cloche sonna. Lugubre.

Puis une seconde fois.

Une troisième. Julia se redressa d'un coup, les yeux grands ouverts, le sommeil l'avait abandonnée en un instant, refuge infidèle. Dans son rêve, la cloche avait sonné le glas de son amie, son coeur battait trop vite. La cloche s'arrêta et elle réalisa que ce n'était que midi qui sonnait. Elle se dit qu'elle devrait dormir plus mais elle en était incapable.

Elle devait retrouver Maddalena.

Elle tremblait d'impatience en se coiffant puis en se maquillant et en s'habillant. Elle perdait du temps. Elle jura, elle se maudit de ne pouvoir simplement revêtir un pourpoint, saisir une dague et partir en chasse des informations qu'il lui fallait.

Chacun ses armes, se répéta-t-elle en choisissant un collier assorti à ses yeux, chacun ses forces.

Elle inspira lentement avant de passer la porte et elle descendit l'escalier d'un pas parfaitement nonchalant, s'assurant, en trébuchant sur une marche avec un petit cri, de l'attention des habitués déjà attablés en terrasse en contrebas. Quelques sifflets l'accueillirent, et, à sa grande surprise, Flavio aussi était là.

- Alors, cria-t-il, tu en as pris tellement plein le cul que tu ne marches plus droit ?

- Oui, Flavio, un peu plus et je finissais comme toi, obligée de rester sur mon cul toute la journée. La nuit prochaine, tu suivras mon exemple et tu ménageras le tien.

La clientèle de la taverne était encore clairsemée mais un ou deux habitués applaudirent cependant. Flavio se renfrogna et ne pipa mot, s'écartant même un peu lorsque Julia passa à côté de lui, un sourire forcé et fatigué sur les lèvres. Elle se dirigea vers le fond de la salle et s'assit face à un homme que l'éclairage irrégulier rendait invisible à l'extérieur de la taverne.

- Si c'est ta manière de te montrer discrète, il y a peu de chances que je fasse à nouveau l'effort de t'arranger !

- C'est en ignorant les commentaires de ce jeune imbécile que j'aurais paru louche, mon cher. J'ai une certaine habitude de ces affrontements, au point que mon public m'attend, tu le saurais si tu fréquentais plus souvent cet excellent établissement...

- Merci, mais ce n'est pas mon style.

- C'est vrai, tu préfères les antichambres du secrétariat pontifical,, mais la compagnie doit y être moins... festive, non ?

- Elle est aussi moins vulgaire, courtisane !

- J'en doute fort. Mais tu veux peut-être dire moins grossière, collecteur d'impôts ?

- Ah ! Ne pinaille pas comme ça sur les mots !

- C'est pourtant mon métier, ne sais-tu-pas ?

- Non, je croyais ton métier situé nettement plus bas...

- Tu dois confondre, Oreste. Avec le tien peut-être ? Quel manque de discernement ! Nous fréquenter depuis si longtemps, moi et mes semblables, sans apprendre cette distinction...

- Ecoute, Julia, je collecte les taxes pontificales sur les courtisanes et les prostituées, cela fait de moi un émissaire du Saint-Siège, pas un collègue et j'aimerais que tu me considères en tant que tel !

- C'est exactement ce que je fais, au reste, je te paie, généreusement d'ailleurs, et j'attends en échange à l'occasion, quelques... conseils de ta part, hmmm.

- Oui, bon, mais n'empêche !

- N'empêche, Oreste, que j'ai dormi quatre heures agitées et inquiètes, sur tes conseils avisés et parce que tu m'as assuré de trouver une piste... donc ?

- Ça ne va pas te plaire.

- Crache, j'en jugerais bien tout seule, va.

- Hé bien, c'est quand même délicat, et...

- Oreste ! T'ai-je semblé détendue et patiente en frappant à ta porte à l'aube ?

- Non, mais...

- Pas plus que je ne vais être encline à te graisser la patte plus avant alors raconte, et vite.

- C'est Ercole.

- Quoi !? Le ramassis de glaires ! Le golem de fientes ! J'étais persuadé qu'il m'avait crue. Quelle crétine, j'aurais dû être moins pressée !
- Julia, calme-toi une seconde, cette table n'y est pour rien..; Tu as tenté de mentir à Ercole ?
- Evidemment, je n'allais pas lui dire qu'elle était chez moi ! Tu me prends pour une balance ou pour une demeurée ?
- Heu... disons que si tu es engagée en de telles difficultés, laisse-moi te donner un conseil, gratuitement, après lequel je me sauve et je n'entends plus parler de toi jusque ce que tu aie réglé tous ces problèmes. Ton accord ?
- Tu n'entends plus parler de moi ? Impôts compris ?
- Tout compris, je ne veux pas te connaître si tu as pour ennemis Ercole et celui qui l'embauche.
- Sans-couille ! Donne ton conseil.
- Ne tente plus jamais de mentir à Ercole. Surtout s'il y a beaucoup en jeu.
- Et pourquoi donc ? Il n'est pas si malin, même s'il peut certainement être cruel et retors plus que la mesure.
- Ercole justifie sa place et ses émoluments non pas d'une cruauté que je reconnais effectivement remarquable mais du fait d'un talent rare, et prisé par ces temps : il sait quand on lui ment. Systématiquement. Il ne se trompe ja-mais.

Sur ce mot, Oreste se leva et, sans même saluer, il passa devant Julia et sortit de la taverne d'un pas rapide. Elle n'esquissa pas le moindre mouvement. Elle frissonna, repensant à ses échanges avec Ercole, quelques heures auparavant, et au demi-sourire qui s'était doucement dessiné sur son visage alors qu'elle le quittait. Elle n'avait plus aucun doute, elle n'avait jamais vu Ercole sourire de cette manière que rarement, et toujours en des occasions funestes pour d'autres que lui. Oreste disait donc vrai, Ercole avait du se ruer chez elle, il n'avait certainement eu de mal ni à la doubler, ni à se saisir de Maddalena. C'était, avant tout, un homme d'action, un ancien mercenaire. Elle frissonna à nouveau, mais non par peur d'Ercole. Ercole n'était qu'un homme de main. De son protecteur.

Julia se força à respirer calmement et à considérer posément le problème essentiel que cela posait, celui qui la faisait justement tant frissonner : s'était-elle ce soir mise à dos son protecteur ? Et si oui, ce qui, semblait probable, dans quelles proportions ?

Julia en vint à se demander si elle voulait vraiment connaître la réponse à cette question, si elle ne préférerait pas fuir dès maintenant. Le fait qu'elle n'ait nulle part où aller ne la fit pas hésiter un instant mais le souvenir des boucles rousses de son amie si. Elle ne pouvait

fuir sans rien tenter. Cette remarque l'arrêta. Était-elle encore si naïve et loyale après tant d'années dans les cours des princes ? Son côté pessimiste reprit le dessus : elle ne croyait que peu aux miracles et moins encore à celui de la rédemption de la courtisane. Et pourtant, elle allait secourir Maddalena, elle le savait. Intuition féminine, se dit-elle en riant, il y a sûrement beaucoup à gagner à la sauver. Se faire tuer, par exemple, semblait la plus haute probabilité si elle fonçait tout droit.

Julia resta si longtemps immobile à chercher le meilleur moyen d'agir que le tavernier vint lui taper doucement sur l'épaule et s'assurer qu'elle allait bien. Les yeux dans le vague elle se tourna vers lui, hocha la tête, glissa une pièce dans sa main et s'en fut tel un automate.

-o-O-o-

Son pas régulier la mena après une traversée de la moitié de la Ville Eternelle au siège romain de la célèbre Banque Médici. Elle se dirigea droit vers le clerc assis au grand bureau central en train d'anoter un grand livre de comptes. Celui-ci la salua d'un sourire poli et agita une petite cloche avant de se replonger dans ses écritures. Peu après, un homme plus âgé surgit d'une des portes arrière et se dirigea vers Julia avec un sourire radieux.

- Vous ici, quelle heureuse surprise ! Les affaires sont-elles si bonnes que vous dussiez venir ainsi plus tôt que prévu déposer vos gains ?
- Mes affaires ne sont pas mauvaises, Maître Tornabuoni, mais pas si exceptionnelles cependant, je vous remercie. Comment vont les vôtres ?
- Oh, comme toujours le secret me lie mais disons que je ne suis pas inquiet pour nos opérations romaines, à tout le moins. Mais que t'amènes ? Tu ne comptes pas j'espère nous retirer ton parrainage ? J'en serais catastrophé !
- Je doute, au vu de son importance, qu'il fasse une différence dans vos affaires.
- Ah, en volume, tu as malheureusement raison, mais tu es cependant une de nos rares clientes qui ne nous doive et ne nous ai jamais du d'argent.

- Ai-je vraiment le choix ? Vous ne prêtez de toutes façons qu'aux riches...
- Mais non, Julia, tu sais très bien que nous avons prêté des sommes déraisonnables à Baldassare Cossa par exemple, pauvre tel le proverbial Job, des sommes réellement déraisonnables.
- Vous pariez sur son accession au trône de Saint-Pierre ! Comment pouvez-vous comparer sa Sainteté Jean XXIII et mon humble personne ?
- Seul sa tombe le prétends encore saint, Julia, le Saint-Siège a déclaré qu'il n'avait jamais été pape, ne sombre donc pas dans l'hérésie, fit-il avec un petit rire. Tu ne pourrais bien sûr, aujourd'hui, pas atteindre un tel rang mais qui sait, tu pourrais en être très proche, intime même...
- Je... peu importe. Excusez-moi, mais c'est une toute autre raison qui m'amenait aujourd'hui. J'aimerais, en toute discrétion, rencontrer Giovanni.
- Giovanni, mais... que... comment... le ?!
- Oui, celui-là même. Je crois qu'il accepterait une telle demande si elle lui était transmise...
- Je... je... bien. Reste donc là un moment.

Julia se prit à sourire, elle n'aurait pas espéré qu'il soit ici-même, encore moins de manière discrète, mais puisque la chance lui souriait, elle comptait en profiter autant que possible. Elle profita de ces quelques minutes pour rajuster sa tenue, elle voulait paraître plus rassurante, plus sérieuse qu'elle ne l'était d'habitude. Pas question de séduction avouée aujourd'hui, c'était un allié qu'elle cherchait avant tout, et elle ne l'aurait que par la confiance et, dans une mesure à déterminer, l'honnêteté.

Elle observa la pièce, ce grand rez-de-chaussée donnant sur la rue. Outre le bureau central, massif et encombré de livres autant que de pièces, elle était dénudée et ne servait qu'à accueillir marchandises, vendeurs et acheteurs. Julia se fit la remarque qu'elle avait déjà vu

ces lieux plus florissants, mais elle savait aussi que la fonction première de cette branche de la Banque Médicéenne était le prêt aux princes de l'Eglise et, souvent, au Saint-Siège lui-même. C'était là que circulaient des sommes à faire se damner n'importe quel prince. Les comptes de sa Sainteté, que la banque Medici avait une fois de plus, selon la tradition des alliances politiques fluctuantes du Saint-Père, sont le prix après lequel toutes les maisons bancaires soupirent.

Julia tentait de compter grossièrement combien de fois il faudrait d'économies comme les siennes pour assurer les dépenses mensuelles du Saint-Père lorsque Tornabuoni revint, d'un pas plus calme. Il lui fit signe de la suivre et l'entraîna dans des couloirs décorés, eux, de pièces remarquables de maîtres mineurs et d'œuvres de jeunesse d'artistes depuis arrivés à une Gloire immortelle. Julia, habituée des palais et des mécènes romains, apprécia la retenue de l'ensemble et le goût remarquable, la justesse de choix des artistes présents. Nulle faute de goût, nul étalage excessif, la Banque Medici disait par ses murs : Nous sommes riches, ne l'oubliez pas mais nous savons notre place, nous ne l'oublions pas. Elle se demanda si il fallait voir là la main de Lorenzo, un homme qu'elle n'avait jamais eu le bonheur de rencontrer mais qu'elle admirait ne serait-ce que pour sa réputation, ou si Tornabuoni, ou, plus probablement, Giovanni était capable d'une telle maîtrise.

C'est dans la cour intérieure du bâtiment que Julia aperçut Giovanni de Medici, son corps lourd et son visage arrondi immédiatement distincts de ceux des trois hommes avec lesquels il s'entretenait : secs et sévères, vêtus sombrement. Tornabuoni, d'un signe de la main, lui signala d'attendre là.

Elle s'assit sur un banc de pierre déjà à moitié envahi par le lierre et observa les quatre hommes qui finissaient de discuter. Tout semblait bien se passer puisque quelques minutes après, ils quittèrent le jeune cardinal, visiblement en les meilleurs termes. Julia se redit encore qu'elle aurait définitivement tort de sous-estimer ce jeune homme au visage poupon, il cachait visiblement des talents inattendus.

- J'aime les suisses, dit-il en approchant d'elle, leur fraîcheur politique et religieuse est vivifiante. Si seulement je pouvais compter sur plus d'alliés de cette trempe !

Il s'assit alors aux côtés de Julia, mais ne se tourna pas encore vers elle.

- Mais, ajouta-t-il, je doute que vous soyez venue me trouver pour entendre parler de mes affinités transalpines. Serais-je capable de vous fasciner avec si peu de choses que je pourrais conquérir l'Italie !

- Je ne sais ce qu'il en est de l'Italie mais vous n'êtes pas si loin du succès pour ce qui me concerne...

- Ah, que ne ferait-on pas pour être ainsi flatté par femme telle que vous ! Vous ai-je déjà dit que vous étiez

dangereuse ?

- Je suis, messire, plus en danger que dangereuse à l'heure qu'il est.
- Ah, le destin est parfois aussi surprenant que cruel. Quels maux vous accablent ?
- Je crains de ne m'être mis à dos, et peut-être gravement, monsieur mon protecteur.
- Ah, je comprends votre trouble, il n'est pas homme qu'il fait bon avoir comme ennemi, ni pour quelqu'un comme vous, ni, d'ailleurs, pour quelqu'un comme moi. Je vous offrirais ainsi volontiers mon soutien, douce Julia, à cette condition que je ne souhaite pas m'opposer à lui trop visiblement.
- M'offrez vous votre aide ainsi sans autres conditions ?
- Vous en êtes surprise ?
- Disons que je m'attendais bien plus que cela à devoir vous convaincre.
- Il est une chose importante que j'ai appris de mon père et de mon grand-père, dieu garde son âme, il faut apprendre à faire confiance à certains, même plus bas placés, si l'on veut rester grand. Il faut savoir faire confiance. Investir parfois là où cela semble..... peu rentable ou trop dangereux.
- Vous parieriez ainsi sur moi contre lui ?
- Contre lui ! Non, en aucun cas, comme je vous le disais. Mais sur vous, certainement. Il nous faudra seulement prendre garde à ce qu'il verra de mon implication... De quoi avez-vous besoin ?
- Accordez-moi quelques instants... je n'imaginais pas que celà se déroulerait ainsi...
- Je vous en prie. Je vous reviens dans un instant.

Lorsque Giovanni reparut, il portait deux coupes ciselées et un pot assorti. Il en tendit un à Julia et la servit avec élégance.

- Trinquons donc à cette nouvelle amitié, chère Julia, et expliquez-moi où quels sont vos projets, qu' ils deviennent Ainsi les miens !

SEb. Juillet 2005